

cobalt, le cuivre, le minerai de fer, le plomb, le nickel, le pétrole, le soufre, le titane, le tungstène et le zinc. La plupart des métaux et des minéraux, car il y a des minéraux dans le groupe, manquent à l'économie américaine dans une grande proportion, déficience qui croît à un rythme alarmant. Peut-être n'avons-nous jamais eu, dans l'histoire de toute nation, à relever un défi aussi dramatique ni aussi impérieux. Pour jouer notre rôle dans le monde libre nous devons veiller à accroître suffisamment notre production de ces minéraux dont notre pays est une des plus grandes sources éventuelles d'approvisionnement. Rien ne saurait être plus important, par exemple, que de tendre tous nos efforts vers la production de soufre élémentaire. Nous devrions veiller à ne pas gaspiller une seule livre de toute substance susceptible d'être transformée en soufre élémentaire.

Je le répète, le pétrole est un sujet que doivent traiter ceux qui s'occupent du pétrole et de l'essence. Mais ici encore, en dépit des termes enthousiastes qu'emploie le directeur de la *Standard Oil Company*, du New-Jersey (il a déclaré que l'an dernier, pour chaque baril de pétrole employé, on en avait découvert deux) les États-Unis, en 1975, ne pourront satisfaire qu'à la moitié de leurs besoins en pétrole. Ce sont là des chiffres renversants. En notre qualité de Canadiens, nous n'avons jamais eu à relever un défi plus sérieux que celui qui nous est offert aujourd'hui à l'égard de la production de matières premières et de produits de base.

(La séance, suspendue à six heures, est reprise à huit heures.)

Reprise de la séance

M. Adamson: Monsieur l'Orateur, au moment de la suspension de la séance, j'allais justement parler de la situation du fer et de l'acier au Canada, afin de l'examiner à la lumière de notre position en tant que pays de l'Amérique du Nord; nous ne pouvons, en effet, que nous le voulions ou non, aller à l'encontre des réalités géographiques. C'est une de ces choses inéluctables, et tout essai de nous séparer du concept nord-américain est non seulement ridicule mais impossible.

Notre économie doit, jusqu'au jour où l'énergie atomique et la fission nucléaire remplaceront les sources d'énergie actuelles, se fonder sur les combustibles connus et l'acier de base. Les chiffres que j'ai cités avant la suspension de la séance au sujet des pénuries dont souffre l'Amérique du Nord

indiquent qu'en ce qui concerne les principaux ingrédients de la sidérurgie, nous devons envisager de fournir au moins sept des alliages qui font de l'acier moderne le métal utile qu'il est. L'industrie de l'acier se fonde sur des matières essentielles telles que le charbon, le minerai de fer et la ferraille. Les principales matières composantes, qui nous manquent sur ce continent, outre celles que l'on vient de citer, sont le manganèse, le spath-fluor et le graphite. Simplement pour illustrer l'importance d'un petit produit, le graphite utilisé pour doubler les creusets dans lesquels coule l'acier, nous dépendons de Madagascar et de Ceylan. Je signale ce fait tout simplement pour indiquer quel formidable travail de recherches on pourrait entreprendre. Si nous pouvions trouver un succédané au graphite, dont il ne faut qu'un peu, mais qui est tout de même un élément essentiel dans la fabrication de l'acier, nous pourrions combler une lacune dans un domaine secondaire, mais essentiel à l'ensemble du procédé de production de l'acier.

Voici les éléments qui manquent à l'industrie sidérurgique américaine: le chrome, le manganèse, le nickel, le cobalt, le tungstène, le molybdène et le vanadium. Tous sont des éléments essentiels à la production sidérurgique de base, car c'est sur eux que repose le maintien d'une usine sidérurgique moderne. Il importe que nous développions les sept métaux d'alliages sur lesquels reposent les nombreuses ramifications de l'économie de notre continent. A moins que nous ne consentions à jouer le seul rôle de producteur de matières premières pour les autres, situation que même à l'époque de la Confédération sir John A. Macdonald se refusait à accepter, la tâche qui s'annonce est encore plus grande que toutes celles que nous avons entreprises jusqu'ici.

Un étrange état d'esprit national a fait de nous une nation d'une seule récolte, d'un seul produit. L'une des pires erreurs que nous puissions commettre, c'est de fonder l'agriculture de l'Ouest sur une seule récolte et pour l'affirmer je m'appuie sur l'opinion énoncée par Dudley Stamp dans son ouvrage intitulé *Land For Tomorrow*. Nous devons nous faire à l'idée d'une économie agricole mixte dans l'Ouest, tout comme nous devons continuer de penser à une économie industrielle mixte dans le cas de l'Est et de l'Ouest, au lieu de penser comme au temps où les industries étaient toutes dans l'Est et où l'agriculture se limitait à l'Ouest. Je crois que la grande révolution industrielle qui se déroule actuellement dans les provinces des Prairies établira bientôt l'équilibre.